

Gravures, peintures et inscriptions rupestres du Kaouar, de l'Aïr et de l'Adrar des Iforas

par HENRI LHOÏTE.

Les documents rupestres que j'ai relevés au cours des différentes missions que j'ai accomplies au Sahara Central et Occidental ont déjà fait l'objet d'une publication parue en langue espagnole (1). A la demande de l'Institut Français d'Afrique Noire à Dakar j'ai repris ici la description pour le public français de toutes les stations d'A.O.F. étudiées dans l'article susmentionné (2). Qu'il me soit permis de remercier en la circonstance le Professeur Monod, si sensible à tout ce qui touche la connaissance du Sahara, qui a bien voulu m'ouvrir, une fois de plus, les portes des publications qu'il dirige.

Les régions que j'ai prospectées comprennent : 1) le Kaouar, 2) le Ténéré, 3) l'Aïr, 4) le pays Ioulimmiden, 5) l'Adrar des Iforas. C'est dans cet ordre géographique que les stations sont décrites.

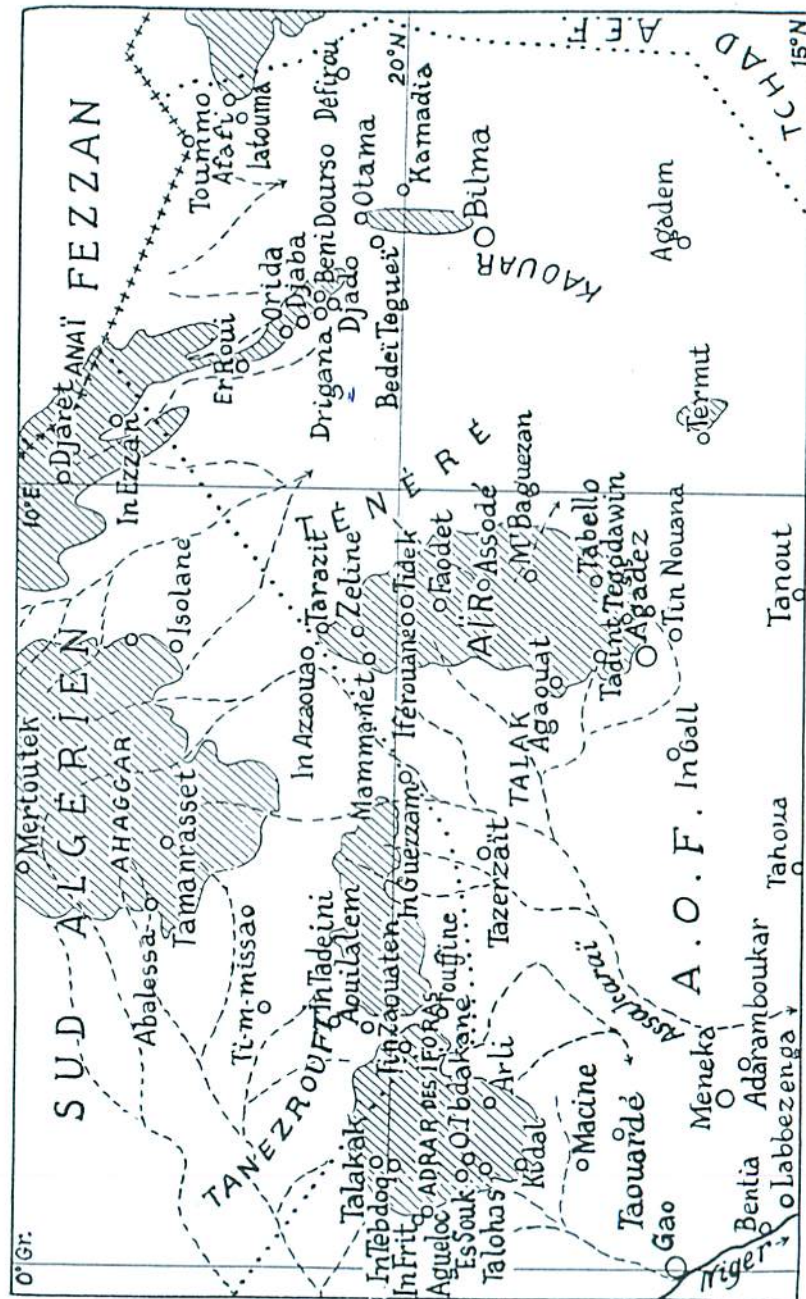
KAOUAR.

J'ai visité cette région au début de 1935 en me rendant de In-Ezzan à Bilma par la piste chamelière classique.

Orida. Près du puits. Trois bovidés dont un de grande taille (Pl. I, nos 6, 7, 8).

(1) LHOÏTE, H. Investigaciones arqueológicas en el Sahara Central y centro-meridional. Madrid, 1949, 79 p., 49 fig., 1 carte.

(2) Ce travail est destiné à faire le pendant pour l'Est de l'A.O.F., du livre de M. Th. MONOD, « Contribution à l'étude du Sahara occidental : Gravures, Peintures et Inscriptions rupestres », Publ. Com. Et. Hist. et Sc. O.A.F., Larose, 1938, 158 p., 100 fig., 3 pl., 1 carte (N.D.L.R.).



CARTE I. — Principales stations rupestres signalées.

l'un suivant l'autre et l'esquisse d'un troisième à quelques mètres en avant (Pl. II, nos 10, 11). Le style en est remarquable et les contours très finement tracés. Les gravures ont été reproduites depuis par M. Desombre, dans *Le Monde Colonial Illustré* d'octobre 1938 et dans son récit de voyage : « La Guemira » (Paris, 1944, p. 80).

2^e étage : figurations humaines de style bitriangulaire avec la tête surmontée de trois plumes (Pl. I, nos 12, 14 et XI, fig. 13). Le 2 est poli à l'intérieur. Ces gravures sont moins anciennes que les précédentes. Ce sont les « diables » de M. Desombre (1944, p. 77).

3^e étage : caractères alphabétiques à patine claire, avec petites figurations linéaires et petits animaux (Pl. II, nos 15, 16 et pl. I, nos 17, 18).

Itinéraire Djado-Bilma. Rien à signaler sur cet itinéraire, sinon des dessins d'avions et de voitures automobiles sur les murailles du ksar de Séguédine, œuvres des habitants de cette localité.

M. Desombre a lui-même relevé plusieurs gravures intéressantes ; chameaux à Djado, rhinocéros, éléphants et bovidés à Drigana, que j'ai cru bien faire de joindre au catalogue étant donné la difficulté qu'il y a à se procurer son ouvrage.

Lorsque j'ai suivi cet itinéraire j'avais à l'esprit le texte de Duveyrier se rapportant à l'ancienne route de Garama à Agisymba dont les ornières, d'après un de ses informateurs Tebou, étaient encore très visibles et elles-mêmes identifiables grâce à un tableau buriné dans le roc et représentant des chars tirés par des bœufs et conduits par des hommes.

Cette route aurait passé par Tel Isarhen, Anaï et Ti-n-Telloust. Anaï, comme l'a fait remarquer Duveyrier, n'est pas le village du Kaouar, mais un col situé au Nord du puits d'I-n-Ezzan. La piste d'Anaï qui met le Fezzan en rapport avec le Kaouar, passe obliquement à I-n-Ezzan, mais de là pour gagner I-n-Telloust qui se trouve dans l'Air, il fallait traverser le Ténéré d'I-n-Ezzan à I-n-Azaoua ou à Tarazit. C'est là un itinéraire qui ne semble guère possible, à moins d'admettre qu'il existait encore des puits en plein Ténéré il y a deux mille ans. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas l'informateur de Duveyrier qui a pu parcourir cette piste, car celle-ci a été abandonnée depuis plusieurs siècles, à tel point qu'aujourd'hui il est impossible de trouver un guide et que la méconnaissance de cette région par les Touareg a été jusqu'à leur faire oublier l'ancien cours du Tafasaset qu'ils identifiaient faussement avec l'oued I-n-Azaoua. Il est donc certain qu'en parlant de piste,

l'informateur Tebou, en évoquant Anaï, ne pouvait envisager que celle d'Anaï à Chirfa, celle — la même qu'il avait prise — qui en arrivait, précise Duveyrier, pour revenir de son pays à Rhat. Cette piste est d'ailleurs bien marquée et lorsqu'on l'a vue, on conçoit très bien qu'un Tebou, qui n'a jamais vu une route et qu'on a interrogé sur ce sujet, l'interprète comme un ancien chemin carrossable aux voitures.

Quelques kilomètres au Sud d'I-n-Ezzan, l'itinéraire passe sur un reg noir et 14 sillons chameliers y courent de front, espacés très régulièrement d'à peine un mètre et formant autant de rubans blancs bien parallèles. Ce tronçon de piste est tellement remarquable qu'il m'avait frappé parce qu'il évoquait une route aménagée et je n'ai pas pu faire autrement que d'établir un rapprochement avec les « ornières » mentionnées par l'Informateur Tebou⁽¹⁾. C'est certainement ce tronçon de piste qu'il a pris pour une ancienne route de chars, et cela ne peut être autre chose, car après, la piste emprunte un sol meuble gardant très mal les traces, au point que de nombreux courriers se sont égarés là et sont morts de soif. Or, il s'agit, comme l'indiquent les écartements, d'une simple piste chamelière exceptionnellement bien tracée sur laquelle, toutefois, le trafic a été autrefois intense et que des caravanes de plusieurs centaines de chameaux devaient emprunter régulièrement. C'est d'ailleurs là un point d'histoire bien établi puisqu'on sait que la piste du Kaouar fut une des plus pratiquées de l'esclavage soudanais.

On ne doit pas retenir sérieusement cette histoire d'ornières car il est impossible que des chars aussi légers que ceux qu'employaient les anciens — 100 kg. tout équipé — aient pu laisser des empreintes profondes dans un sol semblable. Il aurait fallu pour qu'elles soient encore visibles un roulage tout à fait intense, s'effectuant dans une roche mi-dure, comme c'est le cas sur certaines voies urbaines de villes romaines d'Afrique du Nord.

Quant aux gravures de chars tirés par des bœufs c'est sur cette piste qu'elles devaient se trouver si elles existent réellement, car il n'est pas spécifié qu'elles se trouvaient à Anaï même, mais « sur une berge de la voie »⁽²⁾. Or, mes recherches ultérieures ont été négatives et l'on doit se demander si ces renseignements donnés à Duveyrier ne reposaient pas sur des interprétations erronées de gravures vues en d'autres endroits et ne figurant pas formel-

(1) Th. Monod admettant lui-même cette hypothèse (*in lll.*, 9-10-1951) m'indique qu'il a fait des observations identiques à Tarso Vooch, au Tibesti.

(2) DUVEYRIER, H. Les Touareg du Nord, Paris, 1904, p. 458.



PL. XVIII. — 386 à 396, Bedel Tegueli ; 397 à 403, Dada ; 404 à 413, Beni Dourso ; 380 à 385, Latouma.

laire de 200 m. de côté, à 2 km. Nord-Est du puits. Nous voyons là deux bovidés, dont l'un est monté par un homme (404), des girafes qui sont groupées sur un panneau, panneau gauche (XVIII, 404 à 409) et deux figurations humaines entre lesquelles il y a deux petits canidés sur un autre panneau, panneau de droite (XVIII, 410 à 413). Ces gravures appartiennent à l'époque libyco-berbère, mais ici il n'est pas signalé de caractères alphabétiques et nous voyons que le bœuf était encore couramment employé comme monture, alors qu'au Sahara central il avait disparu depuis longtemps pour faire place au cheval.

Ces différents documents ont déjà été reproduits par Mauny (1949, p. 155).

Dada (190 km. E.-S.-E. de Djado). Les Lts BARTHE et VILANOVA signalent dans le massif de Dada, dans un petit canyon situé à 4 km. du puits d'Oroma, des caractères très effacés (XVIII, 397 à 403), joints à quelques dessins de l'époque cameline.

Dao Timni (140 km. E.-S.-E. de Djado). Lt JOUBERT, *in litt.* à M. Th. Monod, 18-4-1939, Doc. IFAN, XV-2, Niger : ... « je crois la station de Dao Timni d'une exceptionnelle valeur. On y voit tous les sujets constituant généralement ces sortes de gravures, avec toutes les sortes de dessins (à trait simple obtenu par percussion, trait simple obtenu par frottement, sujets gravés en creux et en relief) et parmi une quantité de dessins se détache un éléphant d'environ 0 m. 50 de haut qui dénote chez son auteur non seulement un sens de l'observation extraordinaire, mais une sûreté de main qui est véritablement de l'art » (1).

Défrou (240 km. S.-E. de Toummo). BURTHE D'ANNELET, 1932, II, p. 291. Bovidés, signes.

Djado. BURTHE D'ANNELET, 1939, t. I, p. 665-666 ; deux éléphants, deux chameaux, fig. hum. ; S. DESOMBRE, *La Guemira, Paris, Lesourd*, 1944, p. 77 ; TILHO, J. et ARAMBOURG, C. 1938, p. 1775 (XV, 349 à 353).

Drigana (18 km. S.-E. Chirfa). Rhinoceros, éléphant, bovidés ; S. DESOMBRE, 1937. (1938 et 1944, p. 77-78 ; p. 164, ces gravures sont localisées à Siara et non à Drigana) (XV, 354 à 356), BURTHE D'ANNELET, 1939, 5, p. 655.

Er Roui (150 km. N.-N.-W. de Djado). KILIAN, 1927-28 (1929) ; BURTHE D'ANNELET, 1939, 5 ; p. 697-705 ; Lettre Lt JOUBERT à Th. Monod, 18 avril, 1939, Doc. IFAN, XV-2, Niger.

(1) Nous ne possédons aucun relevé, dessin ni photo de cette station et serions reconnaissants à ceux qui pourraient nous en procurer (Note IFAN, Dakar).

deau dans le Sahara. *Bull. de Géographie*, 1906. Il s'agit des gravures figurées au présent catalogue.

Tissedié (Rochers de). GAUTIER, E. F. Études d'ethnographie saharienne, *l'Anthropologie*, 1907, p. 322.



PL. XXV. — Tassili de Toufne.

Toufne (Tassili de, 60 km. S.-S.-E. de Ti-n-Zaouaten, Sud Algérien). Nombreuses gravures. (Lettre de M. MERCADIER à M. Th. Monod, 10-9-33, Doc. IFAN, XV-3, Sud Algérien). (Pl. XXIV et XXV). Les éléments représentés sont des girafes (XXIV, 673, 674; XXV, 681, 683 et 684), un éléphant (XXIV, 665); des autruches (XXIV, 668; XXV, 675) et outardes (XXV, 679), une chasse à l'oryx avec chien (XXV, 680); addax? (XXIV, 670); bovidés (XXIV, 674 et XXV, 677 et 685).

M. Mercadier note que les auteurs des gravures rupestres les plus anciennes, les plus belles devaient habiter au Tassili dans les grottes, creux de rochers, aux abords des points d'eau (XXIV, 673, XXV, 683); les gravures de facture plus récente, moins belles, se rattachant au groupe libyco-berbère, se trouvent dans les canyons du Tassili (XXV, 675 à 681, 683, 684).

Tougcentim. Autruche (GAUTIER, 1908, p. 114).

BIBLIOGRAPHIE

- AYASSE (Lt). — De N'Guigmi à Billma (par Ch. RABOT), *La Géogr., Paris*, 1908, p. 109-110
- Bibliothèques et musées de la Ville de Neuchâtel* (Suisse), 1949.
- BLANGUERNON. — Gravures rupestres au Hoggar, *Bull. de Liaison Sahar., Alger*, n° 4, avril 1951.
- BURTHE D'ANNELET. — A travers l'Afrique française du Cameroun à Alger, *Paris*, Roger 1932, 2 t.
- A travers l'Afrique Française du Sénégal au Cameroun par les confins Libyens, *Paris*, Firmin Didot, 1939, 2 vol.
- CHUDEAU (R.). — Quelques renseignements ethnographiques sur le Sahara et le Soudan, *Bull. et Mém. Soc. Anthropol., Paris*, 1907.
- COLONNA DE LECA (Cap.). — Voyage à travers le Sahara, *Bull. Com. Afr. Fr. Rens. Colo.*, nov. 1909.
- CORTIER. — Mission Arnaud-Cortier : d'une rive à l'autre du Sahara, *Paris*, Larose, 2 vol., 1908.
- DALLONI. — Mission au Tibesti, *Mém. Acad. Sc. de l'Institut de France*, t. 61, *Paris*, Gauthier-Villars, 1934.
- Mission scientifique du Fezzan VI. Géologie et Préhistoire, *Alger*, 1948.
- DEMOULIN. — Gravures et inscriptions rupestres sahariennes, *Paris*, *La Nature*, 3 juillet 1926, p. 1-8.
- DESOMBRE (S.). — [Relevé de gravures rupestres au Kaouar], *Le Monde, Colo. III., Paris*, oct. 1938.
- La Guemira, *Paris*, Lesourd, 1944.
- DESPLAGNES (Lt). — Le plateau central nigérien, *Paris*, Larose, 1907.
- FOUREAU (F.). — D'Alger au Congo par le Tchad, *Paris*, Masson, 1902; Documents scientifiques de la mission Foureau-Lamy, *Paris*, Masson, 1905.

- GAUTIER (E. F.) et CHUDEAU. — Mission au Sahara : Sahara algérien, Sahara soudanais, *Paris*, Colin, 1908-1909.
- GIRONCOURT (de). — Missions en Afrique occidentale (1908-1909 et 1911-1912). Documents scientifiques, *Paris*, Soc. de Géogr., 1920.
- HAMY. — Exploration de M. Chudeau dans le Sahara, *Bull. Géogr.*, 1906.
- KILIAN (C.). — Quelques observations et découvertes de ma mission de 1927-1928 aux confins Imouhar-Teda dans le Sahara central et oriental ; *C. R. Acad. Inscr. et Bel. Lettres*, 1929.
- LHOTE (H.). — Une reconnaissance au cœur du Sahara, *La Géographie*, *Paris*, 1936.
- A travers les sables au delà du Hoggar, *Paris, Sc. et Voy.*, n° 19, janv. 1937.
- Investigaciones arqueológicas en el Sahara central y centro meridional, *Cuadernos Hist. Prim.*, Madrid, 1949, 79 p.
- La chasse chez les Touareg, *Paris*, Amiot-Dumont, 1951.
- Route antique du Sahara central, *l'Encyclo. Mens. d'Outre-Mer*, nov. 1951.
- MAUNY (R.). — État actuel de nos connaissances sur la préhistoire de la colonie du Niger, *Bull. de l'IFAN*, 1949, p. 141-158.
- Contribution à la préhistoire de l'Air, *Mém. IFAN*, n° 10, 1950, p. 537-540.
- Encore les chars rupestres sahariens, *Notes Afric.*, n° 55, juillet 1952, p. 70-71.
- MONOD (Th.). — Contribution à l'étude du Sahara occidental. Gravures, peintures et inscriptions rupestres, *Paris*, Larose, 1938.
- MOURGUES (G.). — Le Moyen Niger et sa boucle dans la région de Tombouctou, *Bull. Com. Afr. Fr.*, 1932.
- Gravures rupestres chez les Touareg nigériens, *Bull. Com. Afr. Fr., Rens. Col.*, août 1934.
- NACHTIGAL (Dr.). — Sahara et Soudan, 1869, trad. Gourdault, *Paris*, Hachette, 1 vol., 1881.
- NICOLAS (Fr.). — Inscriptions et gravures rupestres [de l'Air], *Mém. IFAN*, n° 10, 1950, p. 541-551.
- PERRET (R.). — Une carte des gravures rupestres et des peintures à l'ocre de l'Afrique du Nord, *Journ. Soc. des Afric.*, 1937, p. 107-123, 1 carte (en collab. avec Th. MONOD et H. LHOTE).
- RODD (F.). — People of the veil. *Londres*, Mac Millan, 1926.
- RODD (F.), RODD (P.) et COURTAUD (A.). — A second journey among the Southern Tuareg : notes on scientific results, *The Geogr. Journal*, 1929.
- TILHO (J.) et ARAMBURG (C.). — Sur la découverte par M. St. DESOMBRE d'un éléphant fossile au centre du Sahara, *C. R. Acad. Sc., Paris*, t. 206, 13 juin 1938.
- ZELTNER (de). — Les gravures rupestres de l'Air, *L'Anthrop.*, *Paris*, 1913, p. 172-184.

Note complémentaire sur l'abri sous roche Blandè

(Fouilles de 1951)

par B. HOLAS.

Dans un des numéros précédents du Bulletin de l'IFAN ⁽¹⁾, nous avons esquissé le plan, et les premiers résultats obtenus, de ce site néolithique nouvellement découvert, dont l'importance, par rapport à la majorité des gisements de cette partie de l'Afrique forestière, ne peut échapper.

Nos travaux, commencés en septembre 1949, ont été poursuivis cette année, simultanément avec nos enquêtes ethnographiques chez les peuplades de la région du Nimba (Haute-Guinée Française, Cercle de N'Zérékoré), notamment chez les Kono et les Mano.

Tout d'abord, nous tenons à avouer notre précédente erreur (due au manque d'équipement technique) dans la situation de la grotte Blandè sur la figure 1 de l'article précité : celle-ci se trouve en réalité plus près de la route de Danané-N'Zérékoré, de sorte qu'il convient de reporter sur notre carte le point qui la symbolise d'un centimètre environ vers le Sud-Ouest.

Cette année, secondé par notre préparateur Thiam Bodié, nous avons effectué, avec la main-d'œuvre de la Base IFAN n° 1 (Mont Nimba), la jonction des points de nos sondages primitifs II-V (cf. fig. 2 et 3 de notre première note, *loco*).

La densité archéologique de cette partie de la grotte s'est confirmée dans toute sa profondeur.

Trente-trois pièces lithiques ont été trouvées, outre plusieurs centaines de tessons de poteries (près de 2.000 fragments), à des sins variés.

(1) HOLAS (B.), Note préliminaire sur les fouilles de la grotte Blandè, *Bull. de l'IFAN*, t. XIII, n° 4, p. 999-1006, Dakar, octobre 1950.